

IMAGE ET REPRÉSENTATIONS DE LA SCIENCE

Gérard Charbonneau

Vice-Président de l'Université Paris-Sud

Mesdames, messieurs,

Chers collègues,

Notre présidente Anita Bersellini ne peut être avec vous aujourd'hui et vous prie de bien vouloir l'excuser. Elle m'a demandé de la représenter à cette manifestation qu'elle considère très importante et je me réjouis de l'opportunité qui m'est ainsi donnée d'ouvrir cet intéressant colloque intitulé « Aspects cognitifs et sociaux des problématiques et des dispositifs de recherche d'aujourd'hui ».

Parmi les missions assignées aux universités figure en premier l'enseignement de la connaissance sous toutes ses formes y compris

la vulgarisation de cette connaissance qui est parfois jugée une tâche moins noble bien qu'elle soit pourtant essentielle. En effet, l'image de la science dans la société dépend beaucoup plus de l'effort de vulgarisation de la science que de la transmission de la connaissance elle-même.

L'Université Paris Sud est particulièrement sensibilisée à ce problème. En effet, d'une part, le Centre d'Alembert (qui est l'ancien C.I.E.E.I.S.T.¹) assure dans notre établissement depuis des années, une partie de ce rôle de vulgarisation des connaissances et de réflexion sur la place de la science dans la société. D'autre part, le C.V.C. (Centre de Vulgarisation de la Connaissance) s'est donné la mission de mettre le savoir à la portée du grand public dans tous les domaines de la connaissance. Dans les deux cas, il s'agit de développer une culture citoyenne afin de combler le fossé existant entre « ceux qui savent » et « ceux qui ne savent pas ».

Je me réjouis donc que le Centre d'Alembert se penche aujourd'hui sur les aspects cognitifs et sociaux de la recherche et qu'il lui consacre le thème de son colloque de cette année. Je vois en outre, d'importantes raisons de tenir un tel colloque.

Tout d'abord, au delà d'un titre quelque peu compliqué et rébarbatif, l'objectif de la conférence d'aujourd'hui est, je crois, particulièrement original et intéressant. Je me félicite donc que l'Université Paris-Sud qui est l'une des grandes universités scientifiques françaises et dans le monde, s'implique dans cette problématique et s'interroge sur la manière dont s'élaborent les orientations de la science qu'elle a pour mission de diffuser par l'enseignement et de faire progresser par la recherche.

¹ Centre Interdisciplinaire d'Étude de l'Évolution des Idées, des Sciences et des Techniques.

Ensuite, il n'échappe à personne que le savoir scientifique est un enjeu majeur de la société contemporaine. Qu'on le regrette ou que l'on s'en réjouisse, la science influence chaque jour un peu plus, la vie de tous. Or dans une société démocratique, les choix de vie doivent être décidés par les citoyens eux mêmes. Pour que ces choix puissent se faire dans des conditions raisonnables, il est nécessaire que le citoyen ait les moyens de former son propre jugement, ou à tout le moins, de pouvoir comprendre les arguments développés par les spécialistes. Cela implique d'une part, qu'il ait une représentation correcte de la science et d'autre part qu'il sache pourquoi les activités de recherche sont orientées dans telle ou telle direction.

Enfin, la désaffection actuelle des jeunes pour les études scientifiques est d'ores et déjà préoccupante et peut devenir un problème redoutable si une amélioration n'était pas apportée dans un avenir proche. Cette désaffection a des causes multiples mais il me semble certain que le sujet abordé par le colloque d'aujourd'hui en est une. Les citoyens, même à travers leurs représentations nationale ou territoriales, n'exercent qu'un contrôle modeste sur la façon dont se développe la science et sur ses orientations. Cela est dû probablement au fait que le thème de cette conférence n'a bénéficié jusqu'ici que de peu d'études.

La tenue du colloque pendant ces deux jours est donc largement justifiée car les exposés et les discussions qui auront lieu vont sans nul doute apporter un éclairage nouveau sur cet aspect méconnu de la science.

Ce type de conférence est de nature à rétablir des relations de confiance entre la science et le citoyen.

L'engouement pour la science a produit des excès, parfois sympathiques d'ailleurs, tels que le positivisme ou le scientisme au XIX^{ème} siècle. A cette époque, la science n'avait que des avocats.

Mais le XX^{ème} siècle a vu apparaître le risque nucléaire, les pollutions de toutes sortes, le démontage du corps humain vivant un peu à la manière d'un puzzle, les modifications génétiques déclenchées, le sang contaminé, et bien d'autres menaces encore, de sorte que désormais, la science a aussi ses procureurs, souvent excessifs, mais aussi parfois nécessaires, qui requièrent contre ses risques et ses dangers. Il est légitime de reconnaître aujourd'hui que la science est parfois à l'origine d'abus qui peuvent renforcer des craintes et susciter des tendances de rejet.

En résumé, il fallait faire une conférence sur ces nouvelles questions à propos de la science. Le Centre d'Alembert l'a fait ! Je ne saurais donc conclure sans remercier très chaleureusement les organisateurs d'une manifestation qui fait honneur à notre établissement.

Je vous remercie de votre attention, et je vous souhaite un excellent colloque.

GC